

SAISON 22-23

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
Espace de travail et de création

*Notre tâche
(ou bien tout le reste sera pure statistique
et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence.*
Heiner Müller

JOURNAL 92

GROU! (Saint-Nicolas)
Cie Renards/Pierre de Lune
16/12

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE / VARIATIONS
Ingmar Bergman / Myriam Saduis
17->28/01

**REPORTÉ
23-24**

ÉLOGE DE L'ALTÉRITÉ
Isabelle Pousseur
14->25/02

UN ENNEMI DU PEUPLE
Henrik Ibsen / Thibaut Wenger
adaptation, dramaturgie Jean-Marie Piemme
14->25/03

UNE VILLE
ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL
Amel Benaïssa, Mathis Bois, Jean-Baptiste Delcourt
25->30/04

L'équipe

directrice artistique **Isabelle Pousseur** — directeur adjoint **Tarquin Billiet**
administration **Patrice Bonnafoux** — direction technique **Nicolas Sanchez** — régie générale **Léo Monvoisin**
coordination générale **Juliette Framorando**
relations avec le public scolaire et associatif **Romain Cinter & Diana David** — intendance **Mina Millenos**
communication & presse **Tarquin Billiet, Sophie Dupavé, Juliette Framorando** — billetterie **Lucie Pousset**
entretien **Ilyas Diallo** — images, divers **Michel Boermans**





M. Boermans



M. Boermans

La mise en scène est un art qui a besoin des autres

Entretien avec Isabelle Pousseur - Laurent Ancion

Allergique à toute grandiloquence, Isabelle Pousseur mène depuis plus de 40 ans un travail de mise en scène et de pédagogie basé sur une intuition toute simple – en apparence – et qui tient en quelques mots : « Le théâtre est un art de l'autre ». C'est par l'écoute d'autrui, dit-elle, que tout se construit. Qu'il soit auteur, acteur, personnage ou spectateur, cet « autre » est celui qu'il s'agit d'observer, d'aimer et de porter en soi pour que naisse l'œuvre. « J'ai toujours eu conscience que travailler avec les autres, leurs idées et leurs désirs, rendait l'œuvre plus riche », explique la metteuse en scène et directrice du Théâtre Océan Nord, en pleine reprise d'Éloge de l'altérité, étonnant objet

Laurent Ancion Éloge de l'altérité, au (tout) début, est une « vraie » conférence que tu as donnée aux étudiants de La Manufacture, l'école de théâtre de Lausanne. Peux-tu nous rappeler le parcours qui l'a transformée en spectacle ?

Isabelle Pousseur En effet, initialement, tout est parti d'une conférence que j'ai donnée à La Manufacture, Haute École des Arts de la scène, en Suisse Romande. Le directeur m'avait demandé de me présenter aux enseignants et aux étudiants de l'école. Je me demandais bien comment m'y prendre... En y réfléchissant, l'idée m'est venue de présenter mon travail à partir de la notion d'altérité et de décliner les différentes altérités rencontrées au cours de la mise en scène d'un spectacle. Il me semblait que cette notion rendait compte de la nécessité du théâtre. Je vois le théâtre comme une sorte de foyer où l'on peut toujours revenir questionner son rapport à l'altérité.

sionnel peut vraiment goûter à l'expérience. C'est un spectacle « spécialisé », dans le sens où il parle de théâtre, mais il n'est pas du tout réservé aux spécialistes. Nous avons eu énormément de retours de personnes évoluant dans un tout autre secteur que le théâtre et qui nous ont dit : « J'ai l'impression qu'on parle de moi ! » Mon espoir, c'était que le spectacle ne raconte pas simplement une manière de travailler au théâtre, mais s'ouvre aussi à d'autres champs.

LA La notion d'altérité, même si tu ne la nommais peut-être pas ainsi, t'accompagne-t-elle depuis tes débuts de metteuse en scène ?

IP Je pense que cette idée est venue très vite, même si je ne l'ai vraiment formalisée qu'il y a une dizaine d'années. Quand j'ai fait mes premiers pas de pédagogue, au Conservatoire de Liège, j'avais 23 ans. Dans le groupe, certains étudiants étaient plus âgés que moi ! Je devais diriger leur projet, donc les mettre en scène, et cette responsabilité me faisait peur. Je n'avais jamais fait cela, je n'avais même pas fait ma première mise en scène, je doutais, j'étais tétanisée. Très vite, j'ai cherché une méthode qui me corresponde. Et j'ai senti que le souffle viendrait du groupe. J'aime beaucoup regarder les tentatives et les improvisations. On se stimule les uns les autres, on cherche ensemble. Le but, c'est de favoriser la créativité, l'imagination, la liberté et l'autonomie de chacun. Le guide, ce n'est pas moi : c'est le projet. Bien sûr, le metteur en scène est « l'œil » qui rassemble tout. Mais c'est l'altérité qui rend le travail théâtral possible. J'ai toujours eu conscience que travailler avec les autres, leurs idées et leurs désirs, rendait l'œuvre plus riche. Bien entendu, la figure du « génie solitaire et visionnaire » existe dans l'histoire du théâtre. On pense à Bob Wilson ou à Tadeusz Kantor par exemple. Pour ma part, je pense que la mise en scène est un art qui a besoin des autres.

LA La notion d'altérité est certainement l'un des fondements de notre condition humaine. En quoi l'expérience de cette altérité au théâtre peut-elle nous aider, en tant que spectateurs, dans notre vie de tous les jours ?

IP Ma première réponse restera dans le champ théâtral. Une des idées que je voulais faire passer, c'est que la pratique de la mise en scène n'implique pas la toute-puissance. Les clichés accrochés à cette profession sont nombreux, que ce soit dans des films ou au théâtre : le ou la metteur.e en scène est parfois dépeint comme quelqu'un d'hystérique qui hurle des choses incompréhensibles et désagréables ! Je ne dis pas que ça n'existe pas, mais ce n'est pas ce que j'ai vécu. Justement, il faut rappeler combien la recherche d'autres rapports rend l'expérience théâtrale plus riche et plus féconde. Autour de nous, il y a une foule de domaines où la question

de la toute-puissance sur autrui est problématique. Je parle donc de ce que je connais – le théâtre –, mais je suis persuadée que ce genre de questions se pose partout.

Ensuite, je pense que l'altérité permet à tout travail de ne pas s'assécher. C'est l'idée de l'implantation du Théâtre Océan Nord à Schaarbeek, dès 1996. On n'est pas là pour prêcher la bonne parole, on est là parce qu'on a besoin des autres. Notre installation est motivée par l'envie impérieuse d'être en contact avec un public non professionnel, plutôt que de s'enfermer dans une institution. Enfin, l'altérité est une difficulté, parce qu'elle n'est pas pensable et maîtrisable d'avance. Elle déborde de ce qu'on pense soi, seul. Elle étonne, elle peut effrayer. Qu'est-ce que cet effroi de l'autre ? Et surtout, que se passe-t-il si on va quand même à sa rencontre ? Il y a bien sûr des endroits plus dangereux que le théâtre. Mais l'expérience que nous y partageons peut encourager à ce dépassement de la peur de l'autre. Il faut prendre un « risque » et oser sortir des protocoles et des programmes.

LA Parmi les spectateurs, cette idée a notamment inspiré des membres du Réseau 2, qui regroupe, à Bruxelles et en Wallonie, une trentaine d'institutions du champ de la santé mentale et du handicap. Ils ont décidé de lancer une journée d'études avec pour fil rouge la notion d'altérité...

IP Je suis bien sûr très heureuse de ces rencontres. Je rêve de-

puis longtemps que le théâtre inspire d'autres lieux. Ces spécialistes de la santé mentale m'ont dit qu'une résonance s'était imposée d'emblée, en écho avec leurs pratiques cliniques de psychanalystes et de travailleurs en institutions. Comment maintenir l'altérité au cœur de la pratique d'accompagnement de personnes en difficulté psychique et sociale ? « Rien de simple », m'écrivent-ils, « à notre époque où la pression est forte pour agir à partir de guidelines ou de bonnes pratiques ».

LA Sous sa forme de « conférence-spectacle théâtrale et musicale », Éloge de l'altérité ne ressemble à rien de connu...

IP Ça, c'est sûr ! Mais c'est justement cela qui m'anime. J'avais besoin de travailler une forme différente. Et j'ai été d'autant plus heureuse quand j'ai vu que cette parole pouvait être partagée et reçue. À la première, j'étais vraiment dans mes petits souliers !

LA Le spectacle, nominé dans la catégorie Meilleur Spectacle aux Prix Maeterlinck, a aussi convaincu les professionnels du secteur. « Un spectacle chaleureux, intelligent, passionnant, qui fera date dans l'histoire du théâtre belge », écrit notamment Le Vif. Pour quelqu'un qui a érigé le doute en art, cela montre la justesse du chemin ! Est-ce que cela te rassure un peu ?

IP Oui, c'est même plus que rassurant ! Cela m'indique en tout cas que je ne me suis pas trop trompée en pensant que cette

« conférence théâtrale et musicale » pouvait générer un certain type d'écoute. J'ai toujours aimé rencontrer le public et parler de mon travail. Non pas par prétention, mais simplement parce que je crois à la transmission de la passion. C'est autre chose que de transmettre des connaissances. Quand je mets en scène ou quand je donne cours, je me transmets « en travail », c'est-à-dire que je ne me positionne jamais en surplomb, avec l'idée de transmettre ma science depuis un piédestal ! Le contenu est fait de questions, de doutes, de mes interrogations. Et je suis convaincue que les spectateurs aiment soulever un coin du voile, scruter les coulisses. Parce que ce sont des récits qui font lien entre le théâtre et la vie.

LA As-tu l'impression, à travers ton travail, de trouver des perspectives, de t'approcher de ce qu'est l'âme humaine ? Ton chemin, toujours en question, évoque la phrase de Büchner : « L'homme est un abîme, on a le vertige quand on se penche dessus. »

IP Cette phrase peut évoquer le vertige de l'humanité qui nous saisit quand on fait du théâtre. Pour moi, elle résume bien la rencontre avec l'autre qui s'y joue. Je l'utilise souvent pour parler du rapport au personnage. Quand on est face à une fiction, le travail, à un moment donné, devient vertigineux, parce que cette fiction finit par nous posséder et nous hanter. À force de faire des liens qui permettent aux personnages d'advenir, on est face à des « existants » presque aussi importants que les vrais gens ! Si tu mènes un travail profond et sincère, tu ne peux qu'être touché, parce que c'est une rencontre avec des fantômes de plus en plus réels. En travaillant Franz Kafka, Hubert Selby Jr, Georg Büchner, Sarah Kane et bien d'autres, tu te dis que tu es à un endroit exceptionnel de contact avec l'humain. Ce n'est pas le seul dans le monde. Pour moi, les deux grands domaines de l'humanité, c'est la psychiatrie et la justice. Ils me fascinent. Je n'aurais jamais pu devenir psychiatre ou magistrat, mais je trouve que ce sont des endroits de mise à nu de l'humanité. Et le théâtre en est un autre.

Éloge de l'altérité a été nominé dans la catégorie Meilleur spectacle aux Prix Maeterlinck de la Critique 2022

Conception et texte Isabelle Pousseur - Avec Isabelle Pousseur, Paul Camus, Amid Chakir, Francesco Italiano, Bogdan Kikena, Chloé Winkler & Jean-Luc Plouvier, piano
Accompagnement artistique et regard extérieur Guillemette Laurent
Assistante Alyssa Tzavaras
Scénographe Christine Gregoire
Éclairage, photos et vidéo Michel Boermans – Création son Laure Lapel
Création costumes et accessoires Laura Ughetto assistée de Solène Valentin
Chorégraphie Nadine Ganase
Répétitrice Filippa Cardoso - Régie générale Nicolas Sanchez - Régie son Simon Dalemans - Régie lumière Léo Monvoisia - Entretien costumes Faustine Boissery

Avec la participation de Aminata Abdoulaye Hama, Julien Beckers, Madeleine Camus, Gaëtan Charbonnier, Romain Cinter, Noé Englebert, Timothée Journot, Louïse Moret, Djo Ngeleka, Solange O'brayanne Muncme, Emmanuel Gilles-Rousseau, Ibrahimia Diokine Sambou (Papis), Souad Toghraï
Production Théâtre Océan Nord en coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod. Soutiens Fédération Wallonie Bruxelles service Théâtre, taxshelter.be, ING et Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, COCOF (Fonds d'acteur)
Un spectacle créé lors du Festival Mouvements d'altérité, en octobre 2021, au Théâtre Océan Nord.

Éloge de l'altérité

Isabelle Pousseur

scénique qui explore toutes ces questions par le biais d'une « conférence-spectacle théâtrale et musicale ».
Au centre de l'action: Isabelle Pousseur elle-même, qui témoigne de sa pratique comme on ouvre une boîte aux trésors, chacun repartant avec des pépites au cœur. Éloge de l'altérité se présente comme un voyage dans lequel conversation, récits, fiction et musique dialoguent constamment. Aux côtés des comédiens avec qui Isabelle Pousseur partage le plateau – Chloé Winkler, Francesco Italiano, Paul Camus, Amid Chakir, Bogdan Kikena –, Jean-Luc Plouvier et son piano complètent la riche palette expressive d'un spectacle qui lorgne volontiers vers l'onirisme. Créé en octobre 2021 dans l'élan du Festival Mouvements d'altérité, cet omni scénique a visé juste: nominé dans la catégorie Meilleur spectacle aux Prix Maeterlinck de la Critique, il a su également convaincre celles et ceux qui ne sont pas spécialistes du théâtre. Car l'art de l'altérité et de l'attention à l'autre se pratique dans bien des secteurs – dont celui de la santé, qui a témoigné de sa ferveur. « Je suis aux anges », sourit Isabelle Pousseur. « Mon espoir, c'était que le spectacle ne raconte pas simplement une manière de travailler au théâtre, mais s'ouvre aussi à d'autres champs. »

En 2013, cette conférence réexplorée est parue dans un numéro spécial d'Alternatives Théâtrales. Ma position y est celle d'une metteuse en scène qui rend compte de sa pratique, à partir de sa position singulière. Et pour moi, le metteur en scène se trouve au centre d'une constellation d'altérités: celle de l'auteur, de l'acteur, du personnage et du spectateur. Cet enchaînement de regards « autres » constitue, selon moi, la plus grande partie du travail. S'interroger sur l'altérité, c'est explorer en quoi la mise en scène s'enrichit des autres, comment elle les intègre, les inclut et en dépend. Ensuite, très rapidement, j'ai décidé de transformer cette conférence en entretien, à la fois parce que je trouve ça plus vivant mais aussi pour introduire une idée de transmission. Pour cela, je me suis inspirée de l'Abécédaire de Gilles Deleuze qui est interviewé par une de ses anciennes étudiantes. J'ai donc proposé à Bogdan Kikena, un jeune metteur en scène qui a été mon étudiant et mon assistant à l'INSAS, d'être l'interlocuteur. Cette idée de conversation a vraiment lancé la théâtralité. Cette option relevait aussi d'un certain réalisme, puisque Bogdan et Guillemette Laurent, qui a pris en charge l'accompagnement artistique et le regard extérieur, m'ont vraiment envoyé des questions au fil du travail. En même temps, le spectacle n'est pas uniquement « réaliste », il y a des élans fictionnels, poétiques ou oniriques, à travers certains passages dont on laissera la surprise aux lectrices et lecteurs.

LA Qu'est-ce qui a motivé la reprise du spectacle ?

IP Comme la création s'est très bien passée, avec une belle presse, nous avons pensé que des personnes qui n'avaient pas eu l'occasion de le voir aimeraient le découvrir. Le bouche à oreille peut fonctionner sur une reprise. Et je pense qu'un public non profes-

Écoles, associations : préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il·elles sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation: exploration des thématiques, discussions et échanges.

Intéressé·e? Contactez-nous au:
02/242 96 89 – contact@oceanord.org



M. Boermans